Dignité des fonctions de l'instituteur

Avant tout, c'est une *mission*. Qui dit missionnaire dit envoyé, envoyé dévoué et désintéressé ; envoyé pour les autres, non pour soi ; pour le bien général, non pour la recherche de son propre intérêt. C'est d'autrui qu'il s'agit, c'est la société qui ressent le bon ou le mauvais résultat de l'œuvre de l'envoyé. Est ce que ce caractère ne convient pas de tout point à la profession d'instituteur ? Qu'est-ce qui peut intéresser le bien public plus que l'œuvre de l'éducation de l'enfance ? Une profession ordinaire, un métier quelconque, n'a pas cette marque distinctive : celui qui l'exerce ne travaille en définitive que pour lui et pour les bénéficiaires qu'il espère de son labeur ; s'il réussit où s'il échoue, lui seul profite de son succès ou souffre de son inaptitude et de sa négligence. Il en est bien autrement pour l'instituteur. Recueillons là-dessus la parole de l'un des sages les plus illustres de l'antiquité : "Que votre cordonnier soit mauvais ouvrier et vous fasse de mauvaises chaussures, dit Platon, ou qu'il se donne pour cordonnier sans l'être, vous n'en éprouverez pas grand dommage ; mais que les instituteurs de votre fils ne le soient que de nom, ne voyez-vous pas qu'ils entraîneront votre famille à sa ruine, et que d'eux seuls dépendent votre consolation et votre bonheur ?" Lorsque des fonctions intéressent à ce point le bien public, qui pourrait en méconnaître la dignité ?

Puis, quel poste de confiance que celui d'instituteur, d'institutrice ! Qu'ils sont grands et sacrés les intérêts qu'on lui remet entre les mains ! Qu'est-ce que la famille a de plus cher que ses enfants ? C'est pour eux que le père se courbe chaque jour sous le poids du travail ; pour eux que la mère veille attentivement aux ressources du ménage et se soumet à des privations souvent bien dures, afin d'augmenter leur bien-être dans un avenir lointain, dont elle n'est même pas sûre ; c'est sur eux que l'un et l'autre concentrent toutes les pensées de leur esprit, tous les sentiments de leur cœur.

Et ce gage précieux, ils le confient à l'instituteur !

La patrie, à son tour, attend beaucoup de la génération qui se forme : ces enfants doivent être plus tard ses défenseurs, ses nourriciers, ses travailleurs de tout ordre, quelque-uns ses chefs ou ses guides, tous ses soutiens et l'objet de son légitime orgueil.

Or, c'est l'instituteur qu'elle charge de recevoir le dépôt de tant de précieux germes et de leur faire porter des fruits abondants. Enfin, la société réclame aussi ses droits : elle a besoin d'hommes qui révèrent et mettent en pratique, chaque jour de leur vie, les principes sur lesquels elle repose, les règles de cette hiérarchie naturelle qui la constitue et la maintient, les vérités qui font l'espoir et la consolation de l'humanité, comme elles en marquent le but suprême. Et c'est à l'instituteur qu'elle confie le soin de préparer de tels hommes, c'est de ses efforts qu'elle attend de si sublimes résultats !

MICHEL CHARBONNEAU,

Cours théorique et pratique de pédagogie.